

Música Antigua Madrid 2024

V Festival Música Antigua Madrid

Ludovice Ensemble

À l'Espagnole

François Couperin (1668-1733)

L'Espagnole: Second Ordre

[Sonade]: Gravement, et mesuré – Très lentement – Vivement – Doux et affectueusement

Légèrement – Gayement – Air tendre – Vivement et marqué

Les Nations (Paris, 1726)

Antoine Boësset (1587 -1643)

Frescos ayres del prado

Airs de cour à 4 & 5 parties, IV (Paris, 1624)

François Couperin

L'Espagnole: Allemande (gracieusement)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Sè que me muero & El dolor solicita el que al dolor se da

Entrée des Espagnols, Le Bourgeois Gentilhomme (Paris, 1670)

François Couperin

L'Espagnole: Courante (noblement) & Seconde Courante (un peu plus vivement) — Sarabande (gravement)

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

[3] Airs sur les stances du Cid [de Pierre Corneille] H.457-459:

Percé jusques au fond du coeur — Que je sens de rudes combats — Père, maîtresse, honneur, amour

Mércure Galant (Paris, 1681)

François Couperin

L'Espagnole: Gigue lourée (modérément)

André Campra (1660-1744)

Sommeil, qui chaque nuit jöüissez de ma belle

Deuxième Entrée: L'Espagne, L'Europe Galante (Paris, 1697)

François Couperin

L'Espagnole: Gavote (tendrement, sans lenteur) — Rondeau (affectueusement) — Bourée (gayement) - double de la Bourée précédente

André Campra

El esperar, en amor, es merecer

Deuxième Entrée: L'Espagne, L'Europe Galante (Paris, 1697)

Philippe Courbois

Dom Quichote: VII ème Cantate à voix seule

Prélude: lentement — gay

Récitatif: Don Quichote enfoncé dans la montagne

[Air] Très lentement: Loin des yeux qui mon fait captif

Récitatif: Signalons sur ces monts ma flamme infortunée

[Air]: Vous qui travaillés a ma gloire

Récitatif: Le fameux chevalier de la triste figure

[Air]: Mardi faut il pour une ingrante

Cantates françoises à I et II voix [...] (Paris, 1710)

François Couperin

L'Espagnole: Passacaille (noblement et marqué)

Henry Desmarets (1661-1741)

Funeste et rigoureuse absence

Venus et Adonis (Paris, 1697)

À l'Espagnole - Textos cantados (originales)

Antoine Boesset (1587 -1643): *Frescos ayres del prado*

Frescos aires del prado que a Toledo vais,
Decid a mi dueño como me dejáis!
Pesares y enojos me quitan el sueño,
Do llegan pesares, vas'el descanso.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687): *Sè que me muero & El dolor solicita el que al dolor se da*

Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.
Aun muriendo de querer,
De tan buen aire adolezco,
Que es mas de lo que padezco,
Lo que quiero padecer,
Y no pudiendo exceder
A mi deseo el rigor.
Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.
Lisonjeame la suerte
Con piedad tan advertida,
Que me asegura la vida
En el riesgo de la muerte.
Vivir de su golpe fuerte
Es de mi salud primor.
Sé que me muero de amor,
Y solicito el dolor.

El dolor solicita
El que al dolor se da;
Y nadie de amor muere,
Sino quien no sabe amar.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704): [3] *Airs sur les stances du Cid*

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour
s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,

Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.

L'un me rend malheureux, l'autre indigne du
jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

Atravesado hasta lo más profundo del corazón
De un golpe tan inesperado como fatal,
Desdichado vengador de una justa riña,
Y desgraciado objeto de injusto rigor,
Quedo inmóvil y mi alma abatida
Rendido al golpe que me mata.
Tan cerca de ver mi ardor recompensado,
¡Oh Dios, qué extraño castigo!
En esta afrenta mi padre es el ofendido,
¡Y el ofensor, el padre de Jimena!

¡Siento fieros combates!
Contra mi propio honor se interesa mi amor:

Hay que vengar a un padre y una amante perder
Uno mueve mi corazón, la otra retiene mi brazo.
Reducido a la triste elección de traicionar a mi
amor,
O vivir avergonzado,
En ambos casos mi mal es infinito.
¡Oh Dios, qué extraño castigo!
¿Debería quedar impune una afrenta?
¿Debería castigarse al padre de Jimena?

Padre, amante, honor, amor,
Imposición noble y dura, tiranía bondadosa,
Todos mis placeres marchitos o mi gloria
empañada.
Lo uno me hace infeliz, lo otro indigno del día.

Querida y cruel esperanza de un alma generosa,
Pero al tiempo amorosa,
Digno enemigo de mi mayor felicidad,
Hierro que causas mi dolor,
¿Me lo otorgas para vengar mi honor?
¿Me lo otorgas para perder a mi Jimena?

André Campra (1660-1744): *Sommeil, qui chaque nuit jouissez de ma belle*

Sommeil, qui chaque nuit jouissez de ma belle,
Ne versez point vos pavots sur ses yeux;
Attendez, pour régner sur elle,
Qu'elle ait appris mes tendres feux;
Je vais parler, c'est assez me contraindre,
C'est trop cacher les maux qu'elle me fait
souffrir;
Du moins, il est temps de m'en plaindre,
Lorsque je suis prêt d'en mourir.
Ah ! s'il plaisait aux beaux yeux que j'adore,
De soulager mon amoureux tourment
Le sort fatal que je déplore,
Deviendrait un destin charmant
Mais, ma mort est toujours certaine,

Sueño, que cada noche disfrutáis de mi bella,
No derraméis vuestras amapolas sobre sus ojos;
Esperad, para reinar sobre ella,
A que sepa de mis tiernos ardores;
Voy a hablar, bastante me obliga,
Es demasiado ocultar el dolor que me provoca;

Al menos es hora de quejarse,
Cuando esté listo para morir.
¡Ah! si agradara a los bellos ojos que adoro,
Para aliviar el tormento de mi amante
El sino fatal que deploro,
Se convertiría en un destino encantador.
Pero mi muerte es siempre segura,

Quelques succès que l'Amour daigne me
préparer;
Que Lucile soit inhumaine,
Ou sensible à l'ardeur que je viens déclarer
Il faudra toujours expirer
De mon plaisir, ou de ma peine.

Algunos éxitos que el Amor se digna
prepararme;
Que Lucile sea inhumana,
O sensible al ardor que vengo a declarar
Siempre tendrás que exhalar
De mi placer, o de mi dolor.

André Campra (1660-1744): *El esperar, en amor, es merecer*

El esperar, en amor es merecer.
El persistir es un esforzar el hado,
En gozar suele mudarse el padecer,
Al fin es Amante quien está amado.
El esperar, en amor es merecer.

Philippe Courbois: *Dom Quichotte: VII^{ème} Cantate à voix seule*

Dom Quichotte, enfoncé dans la montagne
noire,
La faisait retentir de ses cris douloureux:
«Achevons - dit-il, - mille exploits amoureux,
Que l'avenir ne puisse croire!
Oh! Dulcinée, oh! Toi, source de mes ennuis,
Divine perle de la Manche,
Beau soleil de mes jours
Et lune de mes nuits,
Que de moments heureux ta rigueur me
retranche!

Don Quijote, enterrado en la montaña negra,
La hizo resonar con sus dolorosos gritos:
"Completemos - dijo - mil hazañas amorosas,
¡Que el futuro no pueda creer!
¡Oh! Dulcinea, ¡ay! Tú, fuente de mis afanes,
Divina perla de La Mancha,
Hermoso sol de mis días.
Y luna de mis noches,
¡De qué momentos felices me priva tu rigor!

Loin des yeux qui m'on fait captif,
Je brûle d'une ardeur grégeoise;
Jamais un penser lénitif
N'allège mon âme pantoise;
Chaque jour je navre le coeur
De mainte reine languissante,
Et je préfère à leur douceur
La cruauté de mon infante.
Loin des yeux qui m'on fait captif, &c.

Lejos de los ojos que me tenían cautivo,
Me abraso con ardor griego;
Nunca un pensamiento balsámico
Que alivie mi alma aturdida;
Cada día rompo el corazón
De muchas reinas languidecientes,
Y prefiero a su dulzura
La crueldad de mi infanta.
Lejos de los ojos que me tenían cautivo, etc.

Signalons sur ces monts ma flamme infortunée

Señalemos en estas montañas mi llama
desgraciada
Y los atractivos de Dulcinea.
Ya está, frustremos los furiosos esfuerzos
Del terrible amante de Angélica:
¡Asolemos, arrasemos este antiguo bosque!
Echemos abajo estas rocas...
Más no, haría mejor en imitar de Amadís
El dolor pacífico.
Superemos, si se puede, de este bello
tenebroso
Su penitencia incomparable.

Et les attraites de Dulcinée.
C'en est fait et gâtons les efforts furieux
Du terrible amant d'Angélique:
Désolons, ravageons cette forêt antique!
Renversons ces rochers...
Mais non, je ferai mieux d'imiter d'Amadis
La douleur pacifique.
Surpassons, s'il se peut, de ce beau ténébreux
L'incomparable pénitence.

Coulés mes pleurs, garants de ma constance,
Inondés ces déserts affreux...;

Et vous, race félonne, à me nuire occupée,
Géants outre cuidés, perfides nécromants!
Je dépose aujourd'hui ma redoutable épée,
Pour la première fois: goûtés de doux moments.

Vous qui travaillés a ma gloire,
Venez, volez, sage enchanteur,
Consacrer l'illustre mémoire
Des miracles de mon ardeur!
N'oubliées pas dans mon histoire
Un seul instant de ce grand jour,
Je vais donner à la victoire
Le repos que m'ôte l'amour.
Vous qui travaillés a ma gloire, &c.»

Le fameux chevalier de la triste figure
Par ces fougueux transports insultais la raison,
Tandis que Rossinante, escorté du grison,
Sur de maigres rochers, dépouillés de verdure,
S'efforçait d'arracher un aride gazon;
Sancho, dans ce désert sauvage,
Peu touché de leur embarras,
A son large flacon livrait de doux combats,
Et goûtait à long-traits un plus charmant
breuvage,
Que le baume de fier abras...
Mais d'un maître chéri la tristesse fatale
De ses plaisirs interrompit le cours;
Le fidèle écuyer, rappelant sa morale,
Au tendre Don Quichotte adressa ce discours:

«Mardi, faut il pour une ingrante
Passer tant de nuit sans grabat,
Palsangué! Gratons qui nous gratte,
Autrement a bon chat bon rat!
Le Jeu ne vaut pas la chandelle,
Vôtre infante est une guenon,
La sauce que l'on fait pour elle
Coûte plus cher que le poisson!
Mardi, faut il pour une ingrante, &c.»

Corred lágrimas mías, garantes de mi constancia,
Inundad estos terribles desiertos...;

Y vos, raza traicionera, ocupada en dañarme,
¡Gigantes fatuos, pérfidos nigromantes!
Hoy depongo mi formidable espada,
Por primera vez: gozad los dulces momentos.

Y vos que trabajáis para mi gloria,
Venid, volad, sabio encantador,
¡Consagrad la memoria ilustre
De los milagros de mi ardor!
No olvidéis en mi historia
Un solo instante de este gran día,
Daré a la victoria
El reposo que me arrebató el amor.
Y vos que trabajáis para mi gloria, etc.

El famoso caballero de la triste figura
Con estos fogosos impulsos insultaba a la razón,
Mientras Rocinante, escoltado por el grison,
Sobre estériles roquedos, despojados de verdor,
Se esforzaba en arrancar la hierba seca;
Sancho, en ese desierto salvaje,
Poco conmovido por la vergüenza,
Con su bota libraba sosegadas batallas,
Y paladeaba a largos tragos una brebaje más
deleitosa,
Que el bálsamo de Fierabrás...
Pero de un maestro amado la tristeza fatal
De sus placeres interrumpió el curso;
El fiel escudero, recordándole su moral,
Al tierno don Quijote dirigió este discurso:

“¡Pardiez!, ¿es necesario por una ingrata
Pasar tantas noches sin jergón?
¡Demontres! Rasquemos a quien nos pica,
De lo contrario, ¡a buen gato, buena rata!
El juego no vale la pena,
Vuestra infanta es un mico,
La salsa que a ella le hacemos
¡Cuesta más que el pescado!
¡Pardiez!, ¿es necesario que por una ingrata?
etc.?”

Henry Desmarets (1661-1741): *Funeste et rigoureuse absence*

Funeste et rigoureuse absence:
Que vous m'allez coûter de soupirs et de
pleurs!
En vain d'un prompt retour la flatteuse
espérance,
Veut calmer mes vives douleurs.
Eloigné des beaux yeux dont je sens la
puissance,
Je ne songe qu'à mes malheurs.
Funeste et rigoureuse absence:
Que vous m'allez coûter de soupirs et de
pleurs!

Triste y rigurosa ausencia:
¡Cuántos suspiros y lágrimas me vais a costar!

En vano de un pronto retorno la halagadora
esperanza,
Quiere calmar mi dolor severo.
Lejano de los hermosos ojos cuyo poder siento,

Sólo pienso en mis desgracias.
Triste y rigurosa ausencia:
¡Cuántos suspiros y lágrimas me vais a costar!